

## La décapitation du baptiste: une histoire, deux récits

Les évangiles contiennent deux récits de la mort de Jean le baptiste: un chez Matthieu (14,1-12), un autre chez Marc (6,14-29). Quelle qu'ait été la réalité historique<sup>1</sup>, il s'agit bien d'une même histoire: celle d'une exécution par décapitation ordonnée par Hérode suite à un serment inconsidéré permettant à l'épouse du roi, Hérodiade, de pousser sa fille à demander la tête de Jean. Les *deux récits* que les évangiles proposent de cette même *histoire* sont cependant très différents l'un de l'autre. Lorsque quelqu'un compose un récit, en effet, il donne une forme précise à l'histoire dont il fait la narration. Pour ce faire, il pose une série de choix qu'il est impossible de ne pas faire et qui ne sont pas forcément conscients. Ces choix affectent toutes les dimensions du récit: les «faits»<sup>2</sup> à raconter, l'ordre (chronologique ou non) de leur présentation, la manière de camper les personnages, le rythme de la narration, la façon de tenir en haleine l'auditeur ou le lecteur, le savoir à lui communiquer pour obtenir l'effet voulu, etc. De tous ces choix dépend la configuration propre du récit. Ce sont eux qu'étudie la narratologie<sup>3</sup>.

Les pages qui suivent sont consacrées à une analyse comparative des procédés mis en œuvre dans les deux récits de la mort du baptiste en Mt et en Mc, dont on trouvera une synopse en traduction littérale à la fin de l'article. On verra que si l'histoire est bien la même, les

<sup>1</sup> Une troisième version de la mort de Jean est donnée par Flavius Josèphe. Il n'en sera pas question ici. Voir C. FOCANT, «La tête du prophète sur un plat ou l'anti-repas d'alliance (Mc 6,14-29)», dans ID., *Marc, un évangile étonnant. Recueil d'essais* (BETL 194), Peeters, 2006, p. 183-203, surtout p. 184-189 (= NTS 47 [2001] 334-353). Pour une analyse plus succincte, R. A. CULPEPPER, *Mark*, Macon, GA, Smyth & Helwys, 2007, p. 200. Luc relate pour sa part l'emprisonnement de Jean suite aux reproches à propos de son mariage et d'autres forfaits (Lc 3,19-20); il se borne à mentionner sa mort par décapitation, en 9,7-9, passage parallèle à Mc 6,14-16.

<sup>2</sup> Par ce terme générique, je vise les événements qui se produisent dans l'histoire racontée, qu'ils aient une base historique ou qu'ils relèvent de la fiction.

<sup>3</sup> Pour une introduction à cette méthode dans son application aux récits du NT, voir D. MARGUERAT – Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris-Genève, Cerf-Labor et fides, 42009, et J.-L. RESSEGUIE, *L'exégèse narrative du Nouveau Testament. Une introduction* (Le livre et le rouleau 36), Bruxelles, Lessius, 2009.

options des évangélistes donnent naissance à des récits très dissemblables dont l'impact chez le lecteur est assez différent.

#### SÉLECTION DES « FAITS » RELATÉS

Dans leurs récits, Mt et Mc racontent des « faits » semblables. Pourtant, le récit matthéen est assez elliptique et requiert du lecteur qu'il comble un certain nombre de lacunes<sup>4</sup>. Un bel exemple de ce style se lit aux versets 6-8.

*L'anniversaire d'Hérode étant arrivé, la fille d'Hérodiade dansa au milieu et elle plut à Hérode, d'où, avec un serment, il déclara solennellement qu'il lui donnerait tout ce qu'elle demanderait. Et elle, poussée par sa mère: «Donne-moi – dit-elle – ici, sur un plat, la tête de Jean le Baptiste».*

Pour comprendre cette évocation rapide, le lecteur doit lui-même suppléer plusieurs éléments à partir de ceux qui sont fournis. Si, lors de l'anniversaire d'un tétrarque, une jeune princesse exécute une danse «au milieu», à laquelle le souverain réagit par une déclaration solennelle, c'est que le cadre est celui d'une fête officielle avec des invités – ce que confirmera le verset 9 où il est question pour la première fois de convives («attristé à cause... des convives»). Ensuite, si c'est «instruite par sa mère» que la fille demande la tête de Jean, c'est qu'elle a dû recevoir des instructions préalables ou quitter la salle pour demander à sa mère ce qu'il fallait réclamer. L'économie narrative est donc au rendez-vous du récit de Mt<sup>5</sup>. Celui de Mc est davantage scénarisé grâce aux détails permettant de se représenter le repas festif (Mc 6,21), la solennité du serment (v. 22b-23) ou le bref dialogue entre la fille et sa mère (v. 24). Mais Mc a aussi certains éléments ignorés par Mt. Ainsi, il fait état de ce que les gens pensent de Jésus (v. 14-15), et fournit des détails sur la relation entre Hérode

<sup>4</sup> La critique historique estime en général que Mt connaît Mc et l'abrège. Voir par ex. U. LUZ, *Matthew 8–20. A Commentary* (Hermeneia), Minneapolis, MN, Fortress Press, 2001 (original allemand, 1989), p. 305, ou D. A. HAGNER, *Matthew 14–28* (Word Biblical Commentary 33B), Dallas, TX, Word Books, 1995, p. 410-411.

<sup>5</sup> La caractéristique est repérable dès le début du récit. Ainsi par ex., de Mt 14,2 («Et [Hérode] dit à ses serviteurs: 'Celui-ci est Jean le baptiste: il est ressuscité des morts'»), on peut déduire que Jean est mort, mais cette mort n'est pas mentionnée en tant que telle; de même, il n'est pas fait état du mariage du tétrarque avec Hérodiade: le lecteur doit le déduire du reproche de Jean au v. 4.

et Jean (v. 20). L'unique élément propre à Mt est, en finale, la communication à Jésus de la nouvelle de la mort de Jean, qui sert à relier l'épisode au récit principal (Mt 14,12b).

Dans la mise en récit de l'histoire, un détail fait l'objet d'un traitement propre dans chaque narration. En réalité, cette différence concerne moins le récit que l'histoire racontée (la *fabula*), mais cela n'est pas sans conséquence sur les récits qui en sont faits. Ce détail concerne le désir de tuer Jean. En Mt 14, au verset 5, c'est Hérode qui veut la mort du Baptiste à cause des reproches qu'il lui fait à propos de son mariage. Ce qui le retient de passer à l'acte, c'est la peur de la foule, «car elle le tenait pour un prophète». Sachant cela, le lecteur sera surpris de voir Hérode s'attrister<sup>6</sup> au moment où la jeune fille lui demande la tête de Jean (v. 9). A-t-il changé d'avis entre-temps, est-il triste que son serment public ait été utilisé pour demander la mort d'un homme, ou est-il désolé parce qu'il redoute la réaction des gens quand ils apprendront la mort du prophète? Chez Mc, en revanche, c'est Hérodiade qui hait Jean pour ses remontrances à propos du mariage et c'est elle qui veut le tuer (6,19). L'obstacle est à nouveau la peur d'Hérode (le terme *phobos* est le même dans les deux récits). Mais cette fois, il s'agit de la crainte religieuse que lui inspire «un homme juste et saint»: voilà ce qui le pousse à protéger Jean des désirs assassins de sa femme (v. 20). Dans ces conditions, la tristesse du roi quand la fille lui demande la mort de Jean est tout à fait compréhensible.

#### DISPOSITION DES ÉLÉMENTS AU FIL DU RÉCIT

Raconter ne suppose pas seulement que l'on sélectionne les éléments de l'histoire. Il faut encore choisir dans quel ordre les présenter. Le plus souvent, les écrivains bibliques suivent l'ordre chronologique<sup>7</sup>. Mais les exceptions ne sont pas rares, et elles permettent de

<sup>6</sup> La chose est souvent notée par les commentateurs. Voir par ex. R. T. FRANCE, *The Gospel of Matthew* (NICNT) Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2007, p. 555-556 qui explique le déplaisir d'Hérode par le fait qu'il doit procéder à une exécution sommaire. Notant également la tension, LUZ, *Matthew 8-20*, p. 306 en conclut que, comme narrateur, Mt «a peu d'intérêt pour la clarté et la cohérence». Selon D. C. ALLISON Jr (éd.), *Matthew. A shorter commentary*, Londres-New York, T&T Clark, 2004, p. 234, l'attitude d'Hérode, bien que contradictoire en elle-même, aurait la fonction d'anticiper celle de Pilate pendant la passion de Jésus (voir 27,1-26).

<sup>7</sup> Voir M. STERNBERG, *La Grande chronologie. Temps et espace dans le récit biblique de l'histoire* (Le livre et le rouleau 32), Bruxelles, Lessius, 2008, p. 5-10.

créer des effets particuliers. La première moitié du récit de Mc offre un bel exemple de manipulation de la chronologie. Si la succession des faits est respectée à partir du verset 21 – quand arrive l’anniversaire d’Hérode –, ce n’est pas le cas auparavant. En considérant le tableau suivant, on verra combien la chronologie est bousculée.

| v.    | Ordre du récit de Mc 6                                               | Ordre chronologique des faits |                                                                          |
|-------|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| 14-15 | Questions d’Hérode sur Jésus: selon lui, c’est Jean <i>redivivus</i> | 1                             | 4 MARIAGE HÉRODE & HÉRODIADE                                             |
| 16b   | (Hérode) « <b>décapitation de Jean</b> »                             | 2                             | 5 <i>REPROCHES DE JEAN</i>                                               |
| 17a   | <i>Emprisonnement de Jean</i>                                        | 3                             | 3 <i>Emprisonnement de Jean</i>                                          |
| 17b   | MARIAGE HÉRODE & HÉRODIADE                                           | 4                             | 6 <i>Tension entre Hérodiade et Hérode</i>                               |
| 18    | <i>REPROCHES DE JEAN</i>                                             | 5                             | 2 <b>Décapitation de Jean</b>                                            |
| 19-20 | <i>Tension entre Hérode et Hérodiade.</i>                            | 6                             | 1 Questions d’Hérode sur Jésus: selon lui, c’est Jean <i>redivivus</i> . |

Cette manipulation de la chronologie fait du récit marcieen de la mort du Baptiste une grande analepse – ou *flashback* – par rapport au présent du macro-récit qui est celui des versets 14 à 16<sup>8</sup>. Il en va de même en Mt<sup>9</sup>, dont le récit est pourtant moins sophistiqué, car le mariage entre Hérode et Hérodiade y fait l’objet d’une ellipse. De plus, aucune tension entre les époux n’est enregistrée et il n’est pas question de décapitation de Jean au début. On a donc seulement quatre éléments, comme l’indique le tableau suivant.

| v.  | Ordre du récit de Mt 14                                              | Ordre chronologique des faits |                                                                        |
|-----|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1-2 | Hérode interprète les miracles de Jésus: c’est Jean <i>redivivus</i> | 1                             | 3 <i>REPROCHES DE JEAN À HÉRODE</i>                                    |
| 3   | <i>Emprisonnement de Jean</i>                                        | 2                             | 2 <i>Emprisonnement de Jean</i>                                        |
| 4   | <i>REPROCHES DE JEAN À HÉRODE</i>                                    | 3                             | 4 <i>Désir de tuer Jean, mais peur de la foule</i>                     |
| 5   | <i>Désir de tuer Jean, mais peur de la foule</i>                     | 4                             | 1 Hérode interprète les miracles de Jésus: c’est Jean <i>redivivus</i> |

<sup>8</sup> À ce propos, FOCANT, *L’évangile selon Marc* (Commentaire biblique. NT 2), Paris, Cerf, 2004, p. 235 souligne le caractère inattendu de la mention de la mort de Jean dont le lecteur sait seulement qu’il a été «livré» (1,1-14). En ce sens aussi, CULPEPPER, *Mark*, p. 201-202.

<sup>9</sup> Cela n’a pas échappé aux commentateurs. Voir par ex. FRANCE, *The Gospel of Matthew*, p. 552, ou HAGNER, *Matthew 14–28*, p. 412.

Pour revenir à Mc 6, la manipulation de la chronologie dans ce qui constitue l'exposition du récit est de nature à influencer fortement la lecture de la suite de l'épisode. Cette exposition en effet ne donne pas seulement les rétroactes de l'affaire qui est au cœur du récit: le mariage d'Hérode, les critiques de Jean, son emprisonnement dû à Hérodiade, la volonté de mort de la femme à laquelle s'oppose la crainte qu'inspire au roi l'homme juste et saint. Elle anticipe carrément le résultat final, quand, dès le verset 16, Hérode dit: «ce Jean que j'ai décapité». Grâce à cette prolepse, le lecteur sait comment l'histoire finira, alors que le récit commence à peine. Lorsque, au verset 21, la scène décisive débute par la mention d'un jour particulier, la question qui se pose est celle-ci: comment le roi va-t-il décider la décapitation de Jean, lui qui s'est opposé jusqu'ici à la haine assassine de sa femme? Qu'est-ce qui va l'amener à changer d'avis? Dans ces conditions, l'attention du lecteur se portera non sur une issue qu'il connaît déjà, mais sur ses modalités<sup>10</sup>. On verra que cette façon de faire n'a rien de neutre.

Le récit de Mt recourt à un procédé analogue, mais la prolepse mise dans la bouche d'Hérode à propos du sort de Jean est moins nette. Quand il dit de Jésus «c'est ce Jean le baptiste qui est ressuscité des morts» (v. 2), le lecteur comprend que Jean est mort, mais il ne dispose d'aucune précision à ce propos. Abordant la scène qui a lieu lors de l'anniversaire du tétrarque, il doit se douter que c'est la mort de Jean qui va lui être rapportée, mais il n'en sait pas plus. Aussi son attention se portera sur l'enchaînement des faits dont il ne peut que pressentir l'issue fatale. Elle aura pour objet le «quoi?» et non, comme c'est le cas chez Mc, le «comment?». L'économie narrative du récit matthéen, qui va rapidement à l'essentiel pour ce qui est des circonstances de la décision d'Hérode (v. 6-9), est cohérente avec cette entrée en matière. Comptent essentiellement dans ce récit les raisons de l'hostilité du tétrarque envers Jean (v. 3-5) et les détails concernant sa décapitation (v. 8b-12). Entre les deux, le récit est mené tambour battant, au prix de nombreuses ellipses, on l'a dit<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Cette caractéristique du récit de Mc est soulignée par FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 238: «L'intérêt du récit réside (...) dans *le comment*» (je souligne). Pour CULPEPPER, *Mark*, p. 202, «the plot (...) concerns *how* Herodias will get Herod to execute John against his wishes» (je souligne).

<sup>11</sup> Sur 136 mots que comptent les v. 3-12 de Mt, 32 seulement sont consacrés aux circonstances de la décision d'Hérode (v. 6-8), soit 23%. Par comparaison, chez Mc, sur 249 mots, 91 servent à décrire ces mêmes circonstances (v. 21-25a), soit 36%.

## MANIEMENT DU TEMPS ET MODALITÉS DE LA NARRATION

Raconter une histoire oblige à jouer en permanence sur deux temps différents. Le *temps raconté* est le temps de l'histoire, celui dans lequel vivent les personnages et se déroulent les faits racontés. Le *temps racontant* est celui qu'il faut pour faire le récit de l'histoire. Le rythme de la narration vient du rapport variable entre ces deux temps: le récit sera rapide si l'on raconte en quelques mots ce qui se passe sur un laps de temps assez long; il sera lent si l'on s'attarde à relater en détail des faits durant peu de temps. Toutes les variations sont évidemment permises, y compris des bonds dans le temps de l'histoire lorsque l'on saute des moments plus ou moins longs<sup>12</sup>, et des pauses, où le déroulement des faits est suspendu, le temps d'une description ou d'un commentaire.

Dans le récit matthéen de la mort de Jean, entre la volonté de tuer le prophète (Mt 14,5a) et sa décapitation dans la prison (v. 10), le récit est très rapide: des faits qui durent un temps assez long sont couverts par un récit très succinct. Le rythme ne ralentit qu'avec la citation de la requête de la fille d'Hérodiade (v. 8b) et lorsque le récit enregistre, dans une brève description, la réaction intérieure d'Hérode (v. 9a). Ce ralenti attire l'attention sur le moment où tout bascule à cause de la volonté d'Hérodiade et de l'incapacité du roi à renier son serment.

Le rythme du récit de Mc est beaucoup plus varié. On l'a dit: dans cette narration, ce qui compte, c'est la façon dont les choses se sont passées (le «comment?»), d'où la propension à ralentir le rythme pour détailler cet aspect des choses. L'arrestation de Jean est relatée très rapidement (Mc 6,17a) et est suivie d'une pause où est exposée la raison de cet événement (v. 17b-18). La pause se prolonge pour décrire les sentiments contrastés d'Hérodiade et d'Hérode face aux remontrances de Jean suite à leur mariage: la femme déteste le baptiste, mais son désir de le tuer se heurte à la crainte que Jean inspire au roi, une situation qui semble durer un certain temps (v. 19-20). Après un bond qui amène le lecteur au jour anniversaire du roi, le

<sup>12</sup> Ces lacunes sont dites «blanc» si les éléments sautés sont sans importance pour le récit, «ellipse» si les données du récit permettent de suppléer des informations omises par souci d'économie narrative, «omission» s'il s'agit d'un élément important pour la compréhension du récit, qui est temporairement occulté à des fins de stratégie narrative.

rythme ralentit pour relater ce qui se passe ce jour-là. Dans un premier temps (v. 21-22a), il est assez rapide, même s'il s'attarde à dresser la liste des invités au banquet (v. 21b). Il ralentit ensuite considérablement pour faire entendre les deux brefs dialogues où se joue la décision de faire décapiter Jean (v. 22b-25), un passage balisé par le va-et-vient de la jeune fille entre le roi et sa mère (v. 22a.24 et 25a)<sup>13</sup>. Après une nouvelle pause où est enregistré le sentiment d'Hérode (v. 26), le rythme se fait plus rapide, tandis que le récit décrit le processus concret conduisant à la mort de Jean (v. 27-28). L'insistance porte alors sur la tête du baptiste mentionnée à cinq reprises: deux fois par le substantif «tête» (*kephalè*), une fois par le verbe «étêter» (*apokephalizô*) et deux fois par le pronom «elle» (*autèn*)<sup>14</sup>. Le récit de l'enterrement de Jean par ses disciples se fait sur un rythme très rapide (v. 29).

En réalité, le rythme donné à la narration est lié à une autre option qui concerne la façon de raconter les faits. Deux possibilités sont offertes. Dans le mode narratif (*telling*), les faits sont synthétisés sans que des détails suffisants permettent de se représenter la scène. C'est ce mode qui est employé principalement dans le récit de Mt où les faits sont présentés succinctement, d'où le rythme rapide de la narration. Les seuls ralentis correspondent aux deux moments – très brefs – où une parole d'un personnage est citée en discours direct: le reproche de Jean (v. 4b) et la demande de la fille d'Hérodiane (v. 8b). Ces passages, qui se répondent de part et d'autre du texte, relèvent du mode scénique (*showing*), le lecteur entendant le personnage parler en direct, comme s'il était devant lui, sur la «scène» du récit.

Le récit marcieu joue autrement sur les modes de narration. Aux versets 17 à 20, le récit est entièrement en mode narratif, à l'exception de la brève citation des remontrances de Jean (Mc 6,18b). L'ensemble forme un sommaire où sont résumés des faits qui durent ou se répètent, comme le montre le recours systématique à l'imparfait aux versets 18-20. Avec l'arrivée du jour anniversaire d'Hérode, c'est une scène

<sup>13</sup> Si les mouvements de la danseuse sont rapides (J. DONAHUE, D. J. HARRINGTON, *The Gospel of Mark* [Sacra Pagina 2], Collegeville, MN, Liturgical Press, 2002, p. 199), le rythme du récit n'est pas plus rapide pour autant car il ne dépend pas de ce que font les personnages, mais du rapport entre temps racontant (assez long ici puisque des détails sont donnés) et temps raconté (plutôt bref puisque l'action va vite). En ce sens CULPEPPER, *Mark*, p. 204 parle du rythme de l'histoire («pace of the story») et de la vitesse de l'action («speed of the action»).

<sup>14</sup> Sans compter le jeu d'assonances entre *phulakè* («prison») et *kephalè*.

qui débute. Elle commence en mode narratif, jusqu'à la déclaration du roi au terme de la danse de la jeune fille (v. 21-22b). Le récit se poursuit alors en mode scénique, la narration fournissant suffisamment de détails pour que le lecteur soit à même de s'imaginer les événements comme s'ils se déroulaient devant lui: le serment solennel, la sortie de la jeune fille, le bref dialogue avec la mère, le retour précipité de la fille suivi de sa réponse au roi (v. 22c-25). Le mode narratif reprend ensuite pour enregistrer et expliquer la tristesse du roi ainsi que sa décision, dont on relate la mise en œuvre sur un rythme plus enlevé (v. 26-28). C'est également le cas pour l'ensevelissement du corps de Jean (v. 29).

Les deux façons différentes de raconter comportent des potentialités qui leur sont propres. Le mode narratif permet de sonder directement la volonté des personnages (Mt 14,5 et Mc 6,19: «elle voulait le tuer»), leurs motivations (Mt 14,8: «pressée par sa mère») et leurs sentiments (Mt 14,9: «attristé», voir Mc 6,26; Mc 6,19: «elle le haïssait»; Mt 14,5: «il avait peur»), ou de dévoiler leur savoir intime (Mc 6,20: «sachant que c'était un homme juste»), leur perplexité (Mc 6,20: «il était perplexe») ou encore leur plaisir (Mc 6,20: «il l'écoutait avec plaisir»). Il permet encore de guider la lecture par des indications précieuses comme le *eukairou* qui, au verset 21 du récit de Mc, indique que le jour de l'anniversaire du roi est le «moment favorable» où le désir d'Hérodiade va pouvoir se réaliser. Dans le mode narratif, le discours des personnages est synthétisé en style indirect. C'est le cas en Mt 14,7: la phrase «Avec un serment, il déclara solennellement *qu'il lui donnerait tout ce qu'elle demanderait*» assume à la fois la formule de serment et le contenu de celui-ci. De même, en Mc 6,27, l'ordre du roi «il ordonna *d'apporter sa tête*» n'interrompt pas le fil du récit<sup>15</sup>.

Si le mode narratif multiplie les indications permettant au lecteur de s'orienter avec assurance dans le monde du récit, il n'en va pas de même du mode scénique qui, comme le nom le suggère, met le lecteur en face des événements comme s'il était devant la scène de théâtre où ils se déroulent. Mais plus les faits sont ainsi «dramatisés», moins la lecture est guidée. Dès lors, c'est au lecteur d'interpréter ce qu'il lit. C'est le cas, par ex. en Mc 6,22b-23.

<sup>15</sup> Voir aussi en Mt 14,9, «il commanda *qu'elle soit donnée*».

«La fille plut à Hérode et à ses convives, et le roi dit à la jeune fille: “*Demande-moi ce que tu veux et je te donnerai*”. Et il lui jura [à plusieurs reprises]: “*Quoi que tu me demandes, je te (le) donnerai, jusqu’à la moitié de mon royaume*”».

À la lecture de ce passage, le lecteur saisit peu à peu l’intensité du plaisir que la danse de la fille d’Hérodiade provoque chez Hérode. Conquis par le spectacle, non seulement il fait une promesse personnelle à la danseuse, mais, emporté par son enthousiasme, il transforme cette promesse en serment solennel et répété<sup>16</sup> devant tout le gratin attablé avec lui et qui, comme lui, est sous le charme. Et la récompense qu’il est prêt à accorder donne une idée de l’effet euphorisant produit sur lui par la jeune et séduisante danseuse. Mais rien de tout cela n’est dit, et c’est au lecteur de comprendre entre les lignes. Il en va de même pour la suite. Du bref dialogue entre la fille et la mère, le lecteur déduira que l’heure est venue pour Hérodiade d’assouvir sa haine (Mc 6,24). Et en voyant avec quelle hâte la fille vient demander la tête de Jean, il comprendra combien elle est sous la coupe de sa mère et a hâte de lui plaire (v. 25). On perçoit bien ici le contraste avec le mode narratif du récit matthéen qui résume la scène en ces quelques mots: «poussée par sa mère» (Mt 14,8).

#### LE DYNAMISME NARRATIF

Pour qu’un récit soit bon, il doit être animé par un dynamisme interne à même de susciter l’intérêt du lecteur et de le soutenir tout au long de la narration. En cela, le récit marcieen est bien meilleur. En Mt, en effet, le récit ne dépasse guère le stade de l’anecdote. Au départ, le lecteur sait que celui en qui Jésus voit plus qu’un prophète (voir Mt 11,9) a été livré et emprisonné (4,12; 11,2). Après la surprise

<sup>16</sup> Pour cette question textuelle, voir B. M. METZGER *et al.*, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Londres-New York, United Bible Societies, 1975. Avec, par ex., R. A. GUELICH, *Mark 1–8:26* (Word Biblical Commentary 34A), Dallas, TX, Word Books, 1989, p. 325, on peut retenir la *lectio difficilior* attestée par P<sup>45</sup> et D. S’il en est bien ainsi, un rapprochement est possible entre cette phrase («il jura de nombreuses fois») et celle du v. 20 («il écoutait [Jean] de nombreuses fois»): l’attachement à Jean que trahit cette écoute répétée est mis en péril par la répétition du serment, Hérode étant de part et d’autre guidé par ses sentiments.

initiale<sup>17</sup> suscitée par cette nouvelle indirecte de la mort de Jean (14,2), on apprend que c'est par Hérode qu'il a été arrêté, et cela, à défaut de pouvoir le tuer. En effet, cet homme que les gens tiennent pour un prophète s'en est pris au tétrarque suite à son union avec la femme de son frère. Mais en raison de sa réputation, il a eu peur de le mettre à mort. Reste donc à savoir dans quelles circonstances il est mort. Hérode a-t-il fini par le tuer malgré tout? Si oui, qu'est-ce qui a fait taire sa crainte? C'est sur ce point que porte le suspense et c'est ce qui est ensuite raconté rapidement. Après une danse exécutée par la fille d'Hérodiade lors de son anniversaire, Hérode a fait un serment qui a permis à sa femme de lui demander la tête de Jean – à quoi le lecteur apprend qu'Hérodiade aussi voulait sa mort. De cet engagement public, le roi, bien que désolé, n'a pu se dégager – le titre de «roi» qui lui est donné ici suggérant ironiquement le peu de pouvoir réel du tétrarque<sup>18</sup>. Pourtant, bien que l'instigatrice du meurtre soit Hérodiade, c'est lui qui en porte la responsabilité. C'est ce que souligne la symétrie croisée entre le récit du processus de l'arrêt de mort où Hérodiade pousse sa fille à demander la tête de Jean à Hérode (v. 8-9), et le récit du meurtre où le roi est sujet du verbe «décapiter», tandis que la tête de Jean donnée à la jeune fille finit dans les mains de sa mère (v. 10-11).

<sup>17</sup> Sur la surprise initiale dans ce récit, voir FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 335. Pour rappel, R. BARONI, *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise* (Poétique), Paris, Seuil, 2007, p. 297 définit comme suit la «surprise dans le nœud» ou «surprise initiale»: «la rupture d'une régularité qui fait sortir l'action de son cours prévisible», ce qui lance alors l'intrigue. Selon cet auteur, la surprise, la curiosité et le suspense constituent les trois ressorts du dynamisme narratif. Le *suspense* s'installe quand le lecteur, en possession de toutes les données nécessaires pour comprendre l'action, ignore ce qui va arriver: il fait alors des hypothèses prospectives par lesquelles il tente d'anticiper la suite (*ce* qui va avoir lieu ou *comment* cela va se produire). La *curiosité* naît quand une omission repérable dans le récit empêche le lecteur de comprendre clairement ce qui se passe; intrigué ou perplexe, il cherche à deviner ce qui, dans ce qu'il lit ou a déjà lu, peut éclairer ce qu'il ne saisit pas. Quant à la *surprise*, elle est provoquée grâce à une omission que le lecteur ne peut pas repérer; au moment où l'élément omis est révélé, il est contraint de revenir en arrière et de relire le récit à la lumière de cette nouvelle donnée qui en modifie le sens.

<sup>18</sup> Le trait d'ironie résultant de l'usage de ce titre est souligné par FRANCE, *The Gospel of Matthew*, p. 553 qui renvoie à D. J. WEAVER, «Power and Powerlessness: Matthew's Use of Irony in the Portrayal of Political Leaders», dans D. R. BAUER, M. A. POWELL (éds), *Treasures New and Old: Recent Contributions in Matthean Studies*, Atlanta, GA, Scholars Press, 1996, p. 176-196, spécialement 187-191.

Dans le récit matthéen, le suspense est léger et la rapidité de la narration ne lui permet pas de prendre de l'ampleur. Il n'en va pas de même dans l'autre récit. Avant de l'aborder, le lecteur sait seulement que Jean a été livré (Mc 1,14) et qu'il a des disciples qui jeûnent (2,18). Il est dès lors surpris d'apprendre ce que l'on dit de lui: il serait ressuscité des morts – c'est donc qu'il est décédé (6,14). Le lecteur ne tarde pas à apprendre comment il est mort puisqu'il entend Hérode lui-même déclarer qu'il l'a décapité (v. 16). Comment, et surtout pourquoi? Voilà les questions que soulève l'affirmation du roi. C'est à répondre à ces questions que le récit va s'employer. Le lecteur le comprend dès le verset suivant où un *flashback* le ramène à l'arrestation de Jean pour en relater les circonstances liées au mariage du roi avec sa belle-sœur Hérodiade (v. 17-18). Avec un peu de retard, on apprend même que c'est elle qui a poussé Hérode à mettre en prison cet homme dont les remontrances lui inspirent de la haine au point de vouloir sa mort.

Hérode, cependant, n'est pas d'accord. Le respect mêlé de crainte que lui inspire un homme qu'il sait juste et saint le pousse à le protéger du désir assassin de sa femme. Et pourtant, on sait qu'il décapitera ce juste dont il apprécie la conversation même si elle le laisse perplexe. Comment cela va-t-il se passer? La tension latente entre le roi et Hérodiade accroît fortement le suspense qui se porte surtout sur la façon dont vont évoluer les relations conflictuelles entre le roi et sa femme pour que le désir de celle-ci se réalise finalement. Le suspense monte encore d'un cran quand un jour «favorable» se présente. Favorable pour qui? Pour quoi? On l'ignore et cela génère une curiosité qui vient corser le suspense, encore renforcé par le retard imposé à l'action par la liste des personnalités invitées au festin: des responsables politiques, des chefs militaires romains et autres notables de Galilée<sup>19</sup>. L'entrée de la fille d'Hérode – en réalité, celle d'Hérodiade<sup>20</sup> – et la danse qu'elle exécute accentuent davantage la curiosité.

<sup>19</sup> Voir GUELICH, *Mark 1–8*, p. 332.

<sup>20</sup> Selon la *lectio difficilior* adoptée par N-A<sup>27</sup>, Hérodiade serait le nom de la fille d'Hérode, la danseuse qui porterait le même nom que l'épouse. Il n'est pas impossible que le terme *thugatèr* soit utilisé ici au sens large pour désigner la belle-fille. Sur cette question, voir J. MARCUS, *Mark 1–8:26* (The Anchor Bible 27), New York, Doubleday, 1999, p. 396 ou GUELICH, *Mark 1–8*, p. 332 (p. 325 pour la critique textuelle). D'un point de vue narratif, la précision peut relever du point de vue d'Hérode qui voit la fille d'Hérodiade comme si elle était sa propre fille. Pour un choix textuel différent, voir C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 62.

La scène, en effet, semble détourner l'attention du lecteur vers un détail insignifiant, alors qu'il attend de savoir comment va évoluer la relation entre le roi et sa femme et qu'il se demande toujours en quoi ce jour est un «moment favorable». Mais l'insistance sur la promesse et le serment solennel et répété d'Hérode – «tout ce que tu veux, je te le donnerai» – fait subitement sentir au lecteur que la danse pourrait être au contraire un moment décisif.

Quand la fille rejoint sa mère en coulisse et que celle-ci réclame sans hésiter la tête de Jean, le lecteur voit enfin sa curiosité assouvie. Si l'anniversaire d'Hérode était un moment favorable, c'était pour Hérodiade qui voyait dans ce jour de réjouissances l'occasion de tendre un piège au roi<sup>21</sup>. Et le fait que la fille vienne immédiatement demander à sa mère ce qu'elle doit réclamer peut être vu comme le signe que c'est Hérodiade qui l'a envoyée danser au cours du repas dans l'espoir de séduire un roi friand de sensualité. Le détour par cette danse n'était donc pas une diversion. C'était le récit d'un piège, et le lecteur le découvre au moment où ce piège se referme sur Hérode<sup>22</sup>. Le serment solennel que, charmé et séduit, Hérode a répété en présence de tous les convives agit à la façon d'une souricière que le roi a lui-même armée, sans que la véritable manipulatrice ait à se dévoiler.

L'ingénuité de la jeune fille fera le reste. Alors que la mère lui dit de réclamer «la tête de Jean», une façon de demander sa mort, la fille prend l'expression au pied de la lettre et demande qu'on lui serve la tête de Jean «sur un plat»<sup>23</sup>. Voilà ce qui explique comment Hérode a fait décapiter Jean malgré la crainte qu'il lui inspirait et la tristesse que cette mort lui cause. Après avoir pour ainsi dire assisté à l'exécution de Jean des œuvres du bourreau, on imagine avec effroi le plaisir sans mélange d'Hérodiade recevant de sa fille «sa tête sur un plat» (v. 28).

<sup>21</sup> Voir Y. COLLINS, *Mark*, p. 311, à propos du v. 24: «the daughter's consultation with her mother over what to request reveals the meaning of the temporal expression in v. 21, "And an opportune day came"». En général, les auteurs soulignent que c'est du point de vue d'Hérodiade que le jour est favorable (par ex. FRANCE, *The Gospel of Mark*, p. 257), sans repérer toutefois le jeu de curiosité que ce détail déclenche.

<sup>22</sup> Pour FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 238, la ruse d'Hérodiade «prend la forme de la danse de (sa) fille».

<sup>23</sup> Voir FOCANT, «La tête du prophète sur un plat», p. 196, qui renvoie à R. GIRARD, *Scandal and the Dance: Salome in the Gospel of Mark*, dans *New Literary History* 15 (1984) 311-324 (ici, p. 314).

## POSITION DU LECTEUR ET IRONIE

On le voit, le récit marcier excelle à mettre en scène ce qui provoque la mort de Jean: la malignité retorse d'Hérodiade, l'ingénuité d'une enfant totalement sous la coupe d'une mère qui se sert d'elle comme d'un appât, et, du côté d'Hérode, la peur de perdre la face devant des gens importants et son désir de sauver les apparences du pouvoir au moment même où il doit bien se rendre compte que ce n'est pas lui qui l'exerce, du moins dans les circonstances présentes. On a ici un beau cas d'ironie.

En réalité, ce qui permet l'ironie est lié à la position du lecteur vis-à-vis des personnages quant à la perception de la réalité des faits et au savoir qui en découle. En découvrant le récit de Mc, le lecteur se trouve en position supérieure par rapport aux personnages, puisque, dès le départ, il sait que l'histoire finira par la décapitation de Jean. Comme je l'ai dit plus haut, il peut donc centrer son attention sur ce qui se passe entre les personnages clés de l'affaire: Hérode et Hérodiade, sur lesquels est focalisée la narration. Il perçoit donc avec clarté le conflit qui naît dès l'arrestation de Jean à laquelle Hérode fait procéder à cause de sa femme. Le rapport de force est en faveur du roi qui, jugeant le prophète innocent (*dikaïos*), s'oppose à Hérodiade qui, par haine, veut son élimination pure et simple: le «elle ne pouvait pas» (*ouk edunato*) souligne en effet comment elle est impuissante face au roi qui protège le prophète. Mais à partir du moment où le lecteur prend conscience que la femme tire les ficelles en utilisant sa fille de manière à inverser ce rapport de forces, il se trouve en position supérieure vis-à-vis d'Hérode. Il se rend compte alors que sa promesse est un piège d'autant plus puissant qu'il l'a renforcée par un serment qui va le contraindre à faire ce à quoi il s'est toujours refusé: livrer Jean au bon vouloir d'Hérodiade. Qu'un puissant perde son pouvoir parce qu'il a été piégé par plus faible que lui a en soi quelque chose d'ironique<sup>24</sup>. Qu'il ouvre lui-même le piège où il tombe renforce l'ironie de la situation. Que, pour sauver la face, il doive faire semblant d'avoir toujours un pouvoir qu'il a perdu le couvre de ridicule aux yeux de celui qui voit clair. Mais que, pour ce faire, il fasse

<sup>24</sup> FRANCE, *The Gospel of Mark*, p. 259 décrit Hérode comme «un homme piégé», sans pour autant souligner l'ironie de la situation. Quant à FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 238, il parle de «dérision du pouvoir royal».

décapiter sans hésiter (v. 27, *kai euthus*) un homme qu'il considère comme juste et saint transforme ce ridicule en ironie tragique. C'est ce que le lecteur peut percevoir en finale grâce à la position supérieure qu'il a par rapport aux invités.

Un autre trait peut renforcer encore cette ironie aux yeux du lecteur compétent qui, dans le serment d'Hérode, percevra l'écho d'une autre promesse: celle qu'Assuérus fait à Esther dans le cadre d'un repas festif. Il exploite alors les potentialités de l'intertextualité biblique<sup>25</sup>. Dans le livre d'Esther, Assuérus est un roi d'opérette caractérisé par une mégalomanie fantasque et des décisions à la limite du ridicule<sup>26</sup>. La promesse qu'il fait à Esther est de cet ordre quand, lors du second banquet où la reine l'invite avec son ministre Aman, il lui dit: «Reine Esther, quelle est ta demande et quelle est ton exigence? Qu'elle te soit accordée, jusqu'à la moitié de mon royaume (*heôs tou hêmisous tês basileias mou*)» (Est 7,2<sup>LXX</sup>)<sup>27</sup>. En parlant comme le roi Assuérus, Hérode est au bord du ridicule où Hérodiade le fera tomber quand elle utilisera ce serment pour renverser en sa faveur le rapport de force concernant le baptiste et pour assouvir ainsi sa haine vengeresse. Mais le même rapport intertextuel joue également contre la femme d'Hérode. En effet, alors qu'Esther profite de la promesse de son royal mari pour demander «sa vie et la vie de son peuple» menacé de mort (Est 7,3), Hérodiade réclame la mort d'un homme juste et saint. Et si, dans le récit d'Esther, un homme doit mourir pour que la vie des justes soit sauve, c'est le méchant Aman, celui qui voulait la mort des justes et qui finira pendu au gibet (Est 7,10). La comparaison induit immanquablement un jugement négatif sur Hérodiade.

<sup>25</sup> Un rapport intertextuel implicite assure d'une certaine façon une position supérieure au lecteur puisqu'il lui permet de saisir ce que les personnages ne peuvent comprendre de ce qu'ils vivent.

<sup>26</sup> Sur le personnage d'Assuérus dans le livre d'Esther, voir C. VIALLE, *Une analyse comparée d'Esther MT et LXX. Regard sur deux récits d'une même histoire* (BETL 233), Leuven-Paris-Walpole, MA, Peeters, 2010, p. 110-124 pour le récit hébreu (en particulier la synthèse p. 123-124: «une caricature de roi») et p. 229-312 pour le grec des LXX, où le portrait est moins franchement négatif.

<sup>27</sup> Le lien est en général repéré par les commentateurs. Voir par ex. J. MARCUS, *Mark 1-8*, p. 396-397, qui analyse le rapprochement (p. 401-402), ou YARBRO COLLINS, *Mark*, p. 309-310, qui cite d'autres parallèles dans la littérature grecque et hellénistique. Signalons que, selon le Midrash d'Esther (1,19.21), la tête de la reine rebelle Vasti est également amenée au roi sur un plat (voir GUELICH, *Mark 1-8*, p. 333).

## JEUX SUR LA FOCALISATION

Si le récit marcien peut créer de l'ironie aux dépens d'Hérode, c'est également parce qu'il recourt à une technique que le récit matthéen exploite moins: le jeu avec la focalisation. En règle générale, les récits bibliques présentent les événements comme les verrait un observateur extérieur. Mais de temps à autre, la focalisation change et la narration donne accès à ce qui n'est pas observable de l'extérieur: les pensées ou monologues intérieurs, les émotions et les sentiments, etc. Le récit offre alors une vision interne. Il peut encore donner à voir les choses à travers la perception qu'en a tel ou tel personnage, celui-ci devenant alors le focalisateur. C'est en particulier la première possibilité, la vision interne, qui est exploitée ici. Dans le récit de Mt, le glissement vers ce type de vision est discret: il permet de révéler qu'Hérode veut tuer Jean mais qu'il a peur des gens, puis le plaisir que la danse éveille chez lui, ainsi que son regret de devoir livrer le baptiste à la mort (Mt 14,3b.5.9a).

Dans le récit marcien, le recours à cette technique est plus systématique, mais surtout, il sert à dramatiser les faits<sup>28</sup>. Ainsi, en Mc 6,19-20, les visions internes se multiplient de manière à révéler au lecteur le conflit latent entre le roi et sa femme. Sont ainsi dévoilés, d'une part, la haine d'Hérodiane vis-à-vis de Jean et son désir de le tuer, et d'autre part, la crainte que le baptiste inspire à Hérode, la conscience qu'il a de la justice de ce saint homme, la perplexité où sa conversation le plonge mais aussi le plaisir qu'il prend toujours à l'écouter. Cette façon de dévoiler les sentiments contrastés des personnages vis-à-vis de Jean fournit au lecteur des clés pour comprendre ce qui se joue ensuite, dans la scène des versets 22 à 25 – rapportée en mode scénique et en focalisation externe, à l'exception du verbe qui dit le plaisir d'Hérode et de ses invités: «elle plut à Hérode» (v. 22b). Cette rapide incursion dans les sentiments du roi fournit un appui au renversement enregistré au verset 26, à nouveau grâce à une vision interne: «devenu triste», «il ne veut (pourtant) pas rejeter la jeune fille». Cette vision interne est prolongée par un complément qui relève d'une autre focalisation: s'il ne la rejette pas malgré sa tristesse,

<sup>28</sup> Dès Mc 6,16, le discours cité pourrait refléter un monologue intérieur du roi à propos de Jean qui serait ressuscité: est-ce un espoir pour lui qui a condamné Jean à regret, ou un nouveau motif de crainte religieuse?

c'est, selon son point de vue enregistré à même la narration, «à cause des serments et des convives».

Or, au début du récit, le motif de l'arrestation de Jean est également donné selon la perspective d'Hérode, correspondant à un discours indirect libre que l'on peut traduire comme suit: je le mets aux fers «à cause d'Hérodiade (...) car il me dit: "il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère"» (Mc 6,17b-18 // Mt, 14,3b-4). De part et d'autre du récit marcien, une explication de ce type, introduite par la préposition *dia*, résume toute l'affaire: mis en prison «à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe», Jean est décapité «à cause des serments et des convives». C'est du moins le point de vue du roi au moment où il prend sa décision. Car en réalité, c'est à nouveau «à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe» qu'il se voit contraint d'éliminer l'homme juste et saint qu'elle hait à mort. Qu'Hérode occulte cet élément déterminant de sa décision de tuer Jean met une touche finale à l'ironie qui le frappe au moment même où il condamne à mort un innocent.

#### LIENS AVEC LE MACRO-RÉCIT

Un des intérêts de l'analyse narrative est qu'elle ne permet pas seulement de lire de près les scènes particulières. Elle offre également des ressources pour percevoir plus largement la continuité d'un macro-récit. Dans le cas qui nous occupe, le simple fait que la scène de la mort du baptiste fasse l'objet d'une parenthèse analeptique dans le récit évangélique soulève au moins deux questions: quelle est la fonction de cette interruption du fil narratif et quel est l'effet de son insertion à cet endroit précis du récit<sup>29</sup>?

Par rapport à la seconde interrogation, les commentateurs de Mc reconnaissent volontiers ici une construction «en sandwich». L'épisode de la mort de Jean est situé à l'intérieur d'un autre, l'envoi en mission des Douze (6,12) qui reviennent ensuite auprès de Jésus (6,30). Avec ce procédé, on crée l'impression que cette mission dure un certain temps. Mais on suggère aussi indirectement le succès de cette mission, puisque les gens parlent de Jésus et que sa réputation parvient

<sup>29</sup> Ces deux questions ne pourront être traitées que rapidement, de manière à faire ressortir quelques traits plus significatifs.

jusqu'à Hérode (Mc 6,12-15). Mais l'histoire de Jean relativise immédiatement ce beau résultat, puisqu'elle montre l'opposition que peuvent rencontrer les envoyés de Dieu et la menace qui pèse dès lors sur eux<sup>30</sup>. L'intermède a également un effet sur la lecture de la suite, où est relaté le don du pain aux cinq mille (Mc 6,30-44). Ce repas où, en bon berger, Jésus nourrit une foule après lui avoir dispensé généreusement son enseignement crée un puissant contraste avec le repas où, après qu'on a réduit le prophète au silence en le décapitant, sa tête est présentée sur un plat comme un mets macabre. La différence n'en est que plus criante entre Hérode, qui utilise pour la mort un pouvoir royal qu'il ne détient qu'en apparence, et Jésus, le bon pasteur, le vrai roi qui guide et fait vivre son peuple<sup>31</sup>.

En Mt, l'effet n'est pas le même puisqu'il n'est pas question de mission des Douze à cet endroit. Le récit de la mort de Jean fait suite au rejet de Jésus par ses concitoyens de Nazareth et à son commentaire: «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison» (Mt 13,53-58). La mise à mort du précurseur se présente dès lors comme un redoublement tragique du rejet de Jésus, l'introduction temporelle qui note la concomitance des faits (*en ekeinôy tōy kairōy*) soulignant le lien entre ce qui arrive aux deux prophètes<sup>32</sup>. Quant à la finale de la scène, elle renforce ce lien entre Jésus et le baptiste sur le thème de la persécution des hommes de Dieu. En effet, au verset 12, quand les disciples du baptiste informent Jésus de son martyre, ce dernier se retire vers un endroit désert, comme s'il redoutait une possible arrestation. Voilà qui suggère que le sort de Jean constitue aussi une anticipation

<sup>30</sup> Voir GUELICH, *Marc 1–8:26*, p. 333-334 et CULPEPPER, *Mark*, p. 221: «By placing the story of John's death where he does, the evangelist reminds the reader that success in carrying out the mission on which Jesus sends his disciples will always be tempered by opposition and defeats, that this was the experience of John and Jesus». Voir aussi FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 235, ou «From Herod's Birthday Banquet where the Prophet is Brutally Executed (Mark 6:17-29) to the Gift of the Body and Blood of the Covenant (Mark 14:17-24)», dans B. BAERT, S. ROCHMES (éds), *Saint John's Head in the Middle Ages and Modernity: Text, Object, Medium, Interdisciplinary Approaches towards a Decapitation* (Art & Religion 6), Leuven, Peeters, 2017 (à paraître). Les réflexions de cette partie à propos de Mc sont principalement reprises à cet article ainsi qu'au commentaire du même auteur. Je le remercie de m'avoir communiqué le texte de son article avant sa publication.

<sup>31</sup> Voir FOCANT, «From Herod's Birthday Banquet», qui détaille et ajoute d'autres considérations.

<sup>32</sup> À ce sujet, LUZ, *Matthew 8–20*, p. 307.

de ce qui arrivera à Jésus<sup>33</sup>. La séquence de scènes qui vient ensuite complète cette discrète prolepse. Jésus donne le pain aux disciples pour la foule (14,15-21), il va prier seul à l'écart (v. 23), puis il marche sur la mer à la fin de la nuit pour venir vers ses disciples en proie à la peur (v. 24-27); enfin la scène où Pierre est mis en évidence (v. 28-31) se termine, une fois le vent calmé, par la prosternation des disciples devant le fils de Dieu (v. 32-33). Voilà une séquence narrative qui préfigure les grands moments de la passion: la Cène (26,26-29), la solitude et la prière à Gethsémani (26,36-46) et sur la Croix (27,45-46), la résurrection (28,1-8) et l'apparition aux disciples qui se prosternent (28,16-20).

Chez Mc, où une séquence semblable se développe après le récit de la mort de Jean<sup>34</sup>, la prolepse de la passion est beaucoup plus sensible dès l'épisode de la décapitation, comme l'a montré C. Focant<sup>35</sup>. S'il en est ainsi, c'est en bonne partie en raison des particularités de son récit, on va le voir. En plus de la reprise de termes significatifs<sup>36</sup>, un parallèle est repérable entre ce qui est raconté de Jean et ce qui l'est de Jésus – l'un et l'autre étant successivement arrêtés, enchaînés et mis à mort. Tout commence par le projet de meurtre que nourrit Hérodiade (6,19), tout comme les Pharisiens et les Hérodiens (3,6), pour des raisons qui tiennent essentiellement à l'enseignement de Jean et de Jésus. Le projet se heurte cependant à un obstacle: la crainte de Jean chez Hérode (6,20) et celle de la réaction du peuple chez les adversaires juifs de Jésus (11,18; 14,1-2)<sup>37</sup>, le roi comme le peuple

<sup>33</sup> Le raccord est maladroit dans le récit matthéen. En 14,3, l'épisode de la mort de Jean est introduit comme un retour en arrière dans la chronologie des faits. Le raccord avec ce qui suit n'en tient cependant pas compte. En effet, l'annonce à Jésus, qui suit immédiatement l'enterrement du baptiste, provoque son départ vers un endroit désert, ce qui entraîne l'arrivée des foules et la multiplication des pains (v. 12-21). De la sorte, la scène de la décapitation semble s'inscrire à sa place dans l'ordre chronologique. FRANCE, *The Gospel of Matthew*, repère la difficulté et tente de la résoudre.

<sup>34</sup> Je ne puis entrer ici dans les détails des différences avec le récit matthéen. Il faut néanmoins signaler une variation importante. À la fin de la scène sur la mer en Mc, plutôt que de se prosterner et de confesser Jésus fils de Dieu, les disciples sont bouleversés parce qu'ils sont dans l'incompréhension (Mc 6,52). La différence n'a-t-elle pas sa contrepartie dans la peur des femmes qui conclut la finale courte du récit marrien (16,8)?

<sup>35</sup> Je ne fais ici que synthétiser des données de son article «From Herod's Birthday Banquet». Chez Mt, la prolepse est également présente, mais elle est moins complète.

<sup>36</sup> La liste détaillée est donnée par FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 239.

<sup>37</sup> Sur ce point, le récit matthéen est plus proche du récit de la passion, car ce qui retient Hérode, c'est la crainte de la foule (Mt 14,5, voir 21,46 et 26,5). En ce sens,

prenant plaisir à écouter l'homme de Dieu (6,21 et 12,37). Une occasion favorable se présente cependant: le festin pour l'anniversaire d'Hérode (6,21, *eukairos*) et la célébration de la Pâque, bon moment attendu par Judas (14,11, *eukairôs*). Une fois le prophète arrêté, celui qui a le pouvoir de le condamner à mort se montre réticent à le faire, Pilate (15,6-10.14) comme Hérode (6,21). Mais tous deux cèdent à la pression de ceux qui veulent sa mort et poussent d'autres à la réclamer: Hérodiade qui dit à sa fille de demander la tête de Jean (6,22-24) et les grands prêtres attisant la foule pour qu'elle exige la crucifixion de Jésus (15,11-15a). L'homme de Dieu est alors condamné par le détenteur du pouvoir à connaître une mort violente (6,25 et 15,15b), la sentence étant rapidement exécutée par des intermédiaires – le bourreau pour Jean (6,27) et les soldats pour Jésus (15,16-25). Une fois le supplicié mis à mort, des disciples viennent prendre le corps pour lui donner une sépulture (6,29 et 15,43-45)<sup>38</sup>. S'ajoute à ce tableau développé par Focant, la double allusion que Marc fait à une prétendue résurrection du baptiste (6,14.16) qui, toute imaginaire qu'elle soit, ne trouve pas moins un écho dans celle bien réelle que le jeune homme annoncera aux femmes depuis le tombeau vide (16,6)<sup>39</sup>.

D'un point de vue narratif, ce parallèle a une forte incidence sur la lecture. Un exemple significatif de cette incidence est la caractérisation du personnage qui, de part et d'autre, exerce le pouvoir. On a vu que le récit marcen de la mort de Jean brosse d'Hérode un portrait contrasté. Au début, il donne l'image d'un souverain capable d'une certaine droiture: il protège Jean des velléités meurtrières d'Hérodiade et, bien que son discours prophétique le plonge dans la perplexité, il se met volontiers à son écoute. Mais il se laisse prendre au jeu d'un pouvoir dont il veut au moins sauver les apparences, préoccupé qu'il est de ne pas le mettre en péril, dût-il pour cela se plier à la volonté perverse de sa femme. Cette attitude lâche et cyniquement intéressée

LUZ, *Matthew*, p. 307. HAGNER, *Matthew 14–28*, p. 411 souligne que ce rapprochement entre Jean et Jésus chez Mt insiste sur le motif de la souffrance des prophètes.

<sup>38</sup> Une expression semblable est employée de part et d'autre: 6,29, *kai ethèkan auto en mnèmeiôy* et 15,46, *kai ethèken auton en mnèmeiôy*.

<sup>39</sup> En 6,16 et 16,6, l'affirmation concernant la résurrection (*ègerthè*) est précédée du nom du ressuscité et du type de mort qu'il a subie: *hon egô apekephalisa Iôannèn, houtos ègerthè*, et *Ièsoun (...) ton Nazarènon ton estaurômenon, ègerthè*. De son côté, FOCANT, «From Herod's Birthday Banquet» prolonge le parallèle en montrant comment les liens entre les récits ont des incidences sur la thématique du Royaume en Mc (voir aussi, en plus bref, CULPEPPER, *Mark*, p. 221).

vient noircir violemment en finale le portrait du roi, plutôt positif jusque-là. Mc initie de la sorte un discours sur le pouvoir politique qu'il complétera lorsque Jésus comparaitra devant Pilate qui, comme Hérode, condamne Jésus de peur de voir son pouvoir contesté. «De façon délibérée, Marc représente Pilate dans la même terrible lumière où il a placé Hérode, le roi moralement répréhensible. Comme lui, le gouverneur Pilate est aussi un lâche: tout faire pour avoir la paix, sauver la face, conserver de faux honneurs et l'illusion de contrôler les choses», écrit avec justesse Mark McVann<sup>40</sup>. Le jugement négatif que le lecteur a porté sur Hérode rejaillit alors sur le gouverneur, puisque comme lui, il n'hésite pas à commettre une injustice gravement coupable afin de dissimuler sa faiblesse pour sauver les apparences de la puissance. En ce sens, l'interruption narrative qu'est l'épisode de la mort de Jean – le seul passage de Mc où il ne s'agit pas de Jésus ou des disciples – fonctionne comme une clé de lecture anticipative de la fin du récit, tout en mettant la caractérisation du personnage d'Hérode au service d'une réflexion sur le pouvoir des puissants, réflexion que le récit de la Passion confirmera, complétera et dès lors globalisera<sup>41</sup>.

## CONCLUSION

Cette étude des deux récits de la mort du baptiste constitue une illustration du fondement de la narratologie – la distinction entre histoire et récit –, de ses principaux outils méthodologiques et de sa finalité propre qui est de mettre en lumière les procédés permettant de programmer la lecture, d'orienter le lecteur dans le «monde» que le récit construit pour lui. Elle souligne ainsi la nécessité de sa collaboration dans la construction du sens. En effet, la façon de mettre en récit la mort de Jean détermine en profondeur la signification donnée à l'événement par chacun des deux évangélistes.

Le simple fait que l'épisode intervient dans un contexte différent affecte déjà le sens de ce qui est raconté. De plus, le récit matthéen

<sup>40</sup> M. McVANN, «The "Passion" of John the Baptist and Jesus before Pilate: Mark's Warnings about Kings and Governors», dans *Biblical Theology Bulletin*, 38, 2008, p. 152-157, citation p. 156. La phrase qui suit est également inspirée de cet auteur et de FOCANT, «From Herod's Birthday Banquet» qui le cite.

<sup>41</sup> L'enseignement que Jésus donne à ses disciples qui se demandent qui est le plus grand (Mc 9,33-37) viendra compléter cette réflexion.

centre essentiellement l'attention sur le sort du Baptiste. En dramatisant très peu la façon dont sa mort se décide, le récit passe rapidement de l'arrestation du prophète, qu'il était difficile d'éliminer, à sa décapitation expéditive. Aucun réel suspense ne se met en place, tandis qu'aucun personnage n'acquiert de l'épaisseur. Somme toute, le fait est rapporté comme une anecdote, comme si rien ne devait détourner le lecteur de l'essentiel: Jean a été arrêté parce qu'il dérangeait et n'a échappé temporairement à la mort que grâce à la peur d'un tyran préoccupé de ménager le peuple. Son exécution est due au caprice de cet homme facilement séduit, à la rancune de sa femme et à son propre désir de faire montre de son pouvoir «royal». Quant au ton assez neutre du récit, il reflète quelque chose de la froideur avec laquelle les puissants disposent de la vie de ceux qui leur résistent («ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu», dira Jésus en Mt 17,12). Cela ne fait qu'accentuer le sort inhumain dont a été victime celui en qui Jésus voyait plus qu'un prophète.

Le récit de Mc est davantage construit. Recourant à plus de possibilités de l'art narratif pour nouer les fils de l'intrigue et jouer sur la temporalité, sur les modes de la narration, sur les ressorts du dynamisme narratif et sur diverses potentialités de la focalisation, il réussit à ébaucher pour le lecteur un petit psychodrame familial amorcé par les reproches que Jean formule suite au mariage d'Hérode avec la femme de son frère. Il problématise en effet l'histoire en la centrant non sur le fait de la décapitation du Baptiste, mais sur le processus qui y conduit. À cet effet, il donne de la consistance aux personnages du roi et d'Hérodiade qui deviennent les véritables protagonistes d'un conflit feutré dont Jean est l'enjeu, et le lecteur le témoin. Pour autant qu'il élabore les données d'un récit qui sait se faire allusif, le lecteur peut alors observer les mécanismes du pouvoir: la vanité qu'il inspire, les ruses qui permettent de manipuler les autres pour imposer son propre désir, la nécessité pour les puissants de sauver les apparences en oubliant leurs scrupules et en faisant preuve d'autorité, fût-il nécessaire pour cela de sacrifier un homme que l'on apprécie, sans autre état d'âme qu'une tristesse que l'on ne laisse même pas paraître. Et tandis que le roi est ironiquement dépossédé d'un pouvoir au moment où il semble précisément l'exercer, la vraie responsable de la décapitation de Jean reste invisible, sauf aux yeux du lecteur. Et celui-ci n'est pas dupe: en opposant implicitement Hérodiade à Esther, le récit condamne en effet sa haine et sa perversion, tandis qu'il raille le roi

d’opérette qu’est devenu Hérode au moment où il sombre dans l’injustice la plus odieuse. Dans ces conditions, c’est une critique lucide et acerbe du fonctionnement du pouvoir des grands que le récit marcen déploie avec finesse et intelligence, une critique qui se confirmera et se prolongera dans le récit de la passion de celui que Jean annonçait<sup>42</sup>.

B – 1348 Louvain-la-Neuve,  
Grand-Place, 45.  
andre.wenin@uclouvain.be

André WÉNIN  
Professeur de la Faculté de théologie  
Université catholique de Louvain

| Matthieu 14                                                                                                                                                | Marc 6                                                                                                                                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 En ce temps-là<br>Hérode le tétrarque entendit<br>la réputation de Jésus.                                                                                | 14 Et le roi Hérode entendit [parler de Jésus]<br>car son nom était connu, et on disait:<br>«Jean le baptiseur est ressuscité des morts<br>et à cause de cela<br>les puissances agissent en lui».            |
| 2 Et il dit à ses serviteurs:<br>«Celui-ci est Jean le baptiste:<br>il est ressuscité des morts,<br>et à cause de cela les puissances<br>agissent en lui». | 15 Mais d’autres disaient: «C’est Élie», mais<br>d’autres disaient: «Un prophète,<br>comme un des prophètes».                                                                                                |
| 3 Car Hérode ayant arrêté Jean<br>[l’]avait lié et mis en prison<br>à cause d’Hérodiade<br>la femme de son frère Philippe                                  | 16 Et ayant entendu, Hérode disait:<br>«Ce Jean que moi j’ai décapité<br>celui-ci est ressuscité»                                                                                                            |
| 4 car Jean lui disait:<br>«Il ne t’est pas permis de l’avoir».                                                                                             | 17 Car cet Hérode, ayant envoyé, avait<br>arrêté Jean et l’avait lié en prison<br>à cause d’Hérodiade<br>la femme de son frère Philippe<br>car il l’avait épousée;                                           |
| 5 Et voulant le tuer,<br>il craignit la foule<br>car comme un prophète elle le tenait.                                                                     | 18 car Jean disait à Hérode:<br>«il ne t’est pas permis d’avoir<br>la femme de ton frère».                                                                                                                   |
|                                                                                                                                                            | 19 Or Hérodiade le haïssait<br>et elle voulait le tuer<br>mais elle ne pouvait pas                                                                                                                           |
|                                                                                                                                                            | 20 car Hérode craignait Jean<br>sachant que c’était un homme juste<br>et saint et il le protégeait,<br>et, l’ayant entendu de nombreuses fois,<br>il était perplexe<br>et c’est volontiers qu’il l’écoutait. |

<sup>42</sup> Ce texte reprend et amplifie une conférence donnée à Salamanque en octobre 2015 dans le cadre des 47e Jornadas de la Facultad de Teología sur “La interpretación de la Biblia”, à l’invitation de Santiago Guijarro Oporto, que je remercie ici. Une version en castillan paraîtra dans les Actes de ces journées.

| Matthieu 14                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Marc 6                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>6 L'anniversaire d'Hérode étant arrivé,</p> <p>la fille d'Hérodiade<br/>dansa au milieu<br/>et elle plut à Hérode;</p> <p>7 'où, avec un serment,<br/>il déclara solennellement<br/>qu'il lui donnerait<br/>quoique ce soit qu'elle demande.</p> <p>8 Et elle, poussée par sa mère:</p> <p>«<i>Donne-moi – dit-elle – ici sur un plat<br/>la tête de Jean le baptiste</i>».</p> <p>9 Et le roi, attristé<br/>à cause des serments et des convives<br/>ordonna qu'elle soit donnée,</p> <p>10 et<br/>ayant mandé,</p> <p>il décapita Jean dans la prison;</p> <p>11 et sa tête fut apportée sur un plat<br/>et elle fut donnée à la jeune fille<br/>et (celle-ci) apporta à sa mère.</p> <p>12 Et arrivant ses disciples<br/>prirent le corps<br/>et l'enterrèrent<br/>et, venant, ils annoncèrent à Jésus.</p> | <p>21 Et un jour de temps opportun étant arrivé<br/>lorsqu'Hérode, pour son anniversaire,<br/>fit un festin pour ses hauts fonctionnaires<br/>et pour ses généraux<br/>et pour les notables de la Galilée.</p> <p>22 Et étant entrée, sa fille, (celle d')Hérodiade,<br/>et ayant dansé,<br/>elle plut à Hérode et à ses convives.<br/>Et le roi dit à la jeune fille:<br/>«<i>Demande-moi ce que tu veux<br/>et je te donnerai</i>».</p> <p>23 Et il lui jura [de nombreuses fois]<br/>«<i>Quoi que soit que tu me demandes,<br/>je te (le) donnerai!</i><br/><i>Jusqu'à la moitié de mon royaume</i>».</p> <p>24 Et étant sortie elle dit à sa mère<br/>«<i>Que demanderai-je?</i>»<br/>et elle dit:<br/>«<i>La tête de Jean le baptiseur</i>».</p> <p>25 Et entrée aussitôt avec hâte auprès du roi<br/>elle demanda, disant:<br/>«<i>Je veux que, tout de suite,<br/>tu me donnes sur un plat<br/>la tête de Jean le baptiseur</i>».</p> <p>26 Et le roi, devenu triste<br/>à cause des serments et de ses (con)vives<br/>ne voulut pas la rejeter:</p> <p>27 et aussitôt,<br/>le roi, ayant envoyé un bourreau<br/>ordonna d'apporter sa tête.<br/>Et s'en allant, il le décapita dans la prison,</p> <p>28 et il apporta sa tête sur un plat<br/>et il la donna à la jeune fille<br/>et la jeune fille la donna à sa mère.</p> <p>29 Et ayant entendu, ses disciples vinrent<br/>et ils prirent son corps<br/>et l'enterrèrent dans un tombeau.</p> |

**Résumé** – Cet article procède à une analyse comparée des procédés mis en œuvre pour raconter la mort de Jean-Baptiste en Mt 14,1-9 et en Mc 6,14-29. L'histoire racontée est la même, mais les options des évangélistes donnent naissance à des récits très différents, dont l'impact chez le lecteur n'est en rien comparable et dont la signification est sensiblement différente. C'est ce que montre l'examen de la sélection des «faits» à raconter, de l'ordre de présentation, de la gestion de la temporalité et des modes de la narration, des

dynamismes narratifs (suspense, curiosité, surprise), de la position du lecteur, de la focalisation et des liens avec le macro-récit.

**Summary** – This article consists in a comparative analysis of the processes used to tell the death of John the Baptist in Mt 14.1-9 and Mc 6.14-29. The story is the same, but the options of the evangelists give rise to very different narratives, whose meaning and impact on the reader are quite different. To show this, the A. successively studies the selection of “facts”, the order of presentation, the temporality and modes of narration, the narrative dynamics (suspense, curiosity, surprise), the reader’s position, the focalisation and the links with the macro-narrative.